

## EXPOSITION RODIN, LA LUMIÈRE DE L'ANTIQUE DU 19 NOVEMBRE 2013 AU 16 FÉVRIER 2014

L'exposition a été présentée du 6 avril au 1<sup>er</sup> septembre 2013 dans le cadre de "Marseille -Provence 2013, année capitale européenne de la culture". Commissaire de l'exposition à Arles : Pascale Picard, Conservateur du Patrimoine. Elle a été réalisée à l'initiative du musée départemental de l'Arles antique en co-production avec le musée Rodin. Commissaire de l'exposition à Paris : Bénédicte Garnier, Responsable scientifique de la collection d'antiques de Rodin.

**« L'art antique signifie bonheur de vivre, quiétude, équilibre, raison »  
Auguste Rodin, 1911**

L'Antiquité traversa la vie de Rodin, des années de jeunesse jusqu'à sa mort, telle une leçon, éclairant sans cesse son œuvre d'un jour nouveau. Tout d'abord objet de copie, puis dans l'ombre de Michel-Ange, l'antique finit par incarner la part lumineuse et heureuse de l'œuvre du sculpteur et devint le symbole de la nature et de la vie qu'il cherchait à saisir dans sa sculpture et son dessin. Rodin admira avec une ferveur grandissante les modèles de l'Antiquité qui apparurent de manière de plus en plus subtile, presque invisible, dans ses recherches des dernières années. Son bonheur fut alors de vivre à la Villa des Brillants, à Meudon, puis à l'hôtel Biron, entouré d'une collection de plus de six mille antiques. Il acheta auprès des antiquaires parisiens, entre 1893 et 1917, des centaines de fragments grecs, hellénistiques, étrusques ou romains, en marbre et en bronze, ainsi que des vases et autres figurines en terre cuite.



Rodin au milieu de ses antiques vers 1910  
© Musée Rodin. Photo : A. Harlingue

### **VERS L'HOMME QUI MARCHE OU LA RECHERCHE SUR LE CORPS MASCULIN**

C'est en regardant quelques célèbres modèles de l'Antiquité et de la Renaissance que Rodin explore la représentation du corps masculin. Dans le musée imaginaire de l'artiste, le sculpteur grec Phidias rivalise avec Michel-Ange. Rodin emprunte tout d'abord la composition de l'antique *Torse du Belvédère* pour réaliser sa statue du *Penseur*. Il en retient aussi la leçon du fragment, aussi fort et

complet que la figure entière, qu'il illustre dans ses œuvres partielles, le *Torse de l'Étude de Saint Jean-Baptiste* puis *L'Homme qui marche*. "Voici des statues abîmées, trouvées dans des ruines ; et parce qu'elles sont incomplètes, ne sont-elles plus des chefs-d'œuvre", écrit l'artiste en 1907. Cette vision du corps dans son inachevé apparaît sous la forme des multiples fragments de pieds, de bras et de jambes, qui composent la collection d'antiques du sculpteur.



Auguste Rodin  
*Torse de l'Étude pour Saint Jean-Baptiste*,  
 1878-1887, Bronze  
 © Philippe Ladet / Petit Palais / Roger-Viollet



Auguste Rodin  
*L'Homme qui marche*, 1907, Bronze  
 © Musée Rodin.  
 Photo : Christian Baraja

### **LA NAISSANCE DE VÉNUS OU L'EXPRESSION DE LA FIGURE FÉMININE**

À partir des années 1890, Rodin œuvre à faire émerger sa nouvelle Vénus, à travers plusieurs représentations féminines, toutes saisies dans l'atelier, d'après le modèle vivant. Mais le sculpteur n'ignore rien des modèles antiques. Après s'être inspiré du type de la Vénus accroupie, qui imprègne ses figures féminines des années 1880, il se tourne vers la *Vénus de Milo* qui impose sa présence, en filigrane, dans les années 1890-1900, à travers la *Méditation* puis la *Muse Whistler*. L'antique *Vénus d'Esquiline* incarne la quête de plénitude que l'on retrouve dans les œuvres tardives de l'artiste, comme l'*Aphrodite*, le *Torse de jeune femme cambrée* ou la *Prière*. En parallèle, Rodin n'amasse pas moins d'une centaine de fragments de Vénus romaines, qui constitue un vaste répertoire de formes et de drapés.

### **L'ART DES MÉTAMORPHOSES, " FLEURS DANS UN VASE "**

Dès les années 1895, Rodin pratique l'assemblage des vases antiques de sa collection avec ses propres figures en plâtre. L'objet du passé change de statut pour se confondre avec l'œuvre, réunis tous deux dans un même espace-temps. Le matériau antique en terre cuite, ou sa reproduction en plâtre, accueille dans sa forme des figures de Rodin préexistantes, pour la plupart issues de la *Porte de l'Enfer*, tels des "fleurs dans un vase" (Selon l'expression de Rainer Maria Rilke) Ces maquettes peuvent être ensuite traduites en marbre ou en bronze. Autour d'un vase de Canosa, que Rodin admire au musée du Louvre, sont exposés des vases antiques de sa collection, où la figure humaine entre dans la composition du vase et sert d'anse, de panse, de contenant ou de support, comme dans les assemblages de l'artiste.

## L'ART DES METAMORPHOSES, L'HYBRIDE

Rodin est un lecteur assidu de la littérature antique, en particulier d'Ovide et d'Apulée. Il y puise tout d'abord l'esprit même de ses sculptures, nées sous le signe de la métamorphose et autrement appelée "assemblage". Il réinterprète avec de plus en plus de liberté et de distance les grands récits de l'Antiquité : "La mythologie, elle-aussi, n'existe qu'en tant que gardienne des souffrances éternelles, des joies éternelles qui doivent être recréées à chaque fois par l'artiste..." Le sculpteur se passionne pour l'étrangeté du fragment antique, dont les cassures sont créatrices de "monstres" ainsi que pour la mythologie de l'hybride qui parcourt autant son œuvre que sa collection.

## LE DESSIN DE RODIN ET L'ART DE L'ANTIQUITÉ

Le dessin est tout d'abord pour le jeune Rodin le médium de la copie, plus ou moins fidèle, des plus célèbres statues de l'Antiquité. Le musée du Louvre ou les recueils de gravures de la Bibliothèque impériale sont ses premières sources d'inspiration. Dès son voyage en Italie, à l'hiver 1875-1876, devant les chefs-d'œuvre de Michel-Ange et de l'Antique, son trait se fait plus libre vis à vis du sujet. Sur les dessins plus tardifs, peu avant 1900, l'Antiquité n'est déjà plus un sujet en soi mais réapparaît, sous forme d'annotations à caractère mythologique, pour qualifier l'attitude d'un personnage, saisi d'après modèle vivant, dans le secret de l'atelier. Ses modèles à demi-drapés ainsi que l'érotisme des figures, renvoient encore à l'art de l'Antiquité.

## DANS LE SENTIMENT ANTIQUE

C'est dans l'art du portrait - art du fragment par excellence - que Rodin exprime avec le plus de vigueur son rapport à l'antique. Il puise dans la nature même de son modèle, les sentiments d'intériorité, de repli sur soi et de méditation qu'il prête à l'art gréco-romain. A partir du portrait de Mrs Marianna Russell, dont le caractère antique l'a frappé, Rodin dérive vers des versions mythologiques, coiffées d'attributs iconographiques, *Pallas au Parthénon* ou *Bacchus indien*. La tête de *Minerve sans casque*, enfin débarrassée de tout accessoire, apparaît, en miroir de la *Tête Warren*, comme un fragment antique. Les graves portraits romains de la collection du sculpteur interrogent a posteriori les recherches de l'artiste sur un de ses premiers bustes, *L'Homme au nez cassé*.



Auguste Rodin

*Minerve sans casque*, vers 1896, Marbre  
© National Gallery of Victoria, Melbourne



Auguste Rodin

*Pallas au Parthénon*, 1896, Marbre  
© Musée Rodin. Photo : Christian Baraja